



1. **Stefano Boccalini, Genève en quelques mots**
par Alexandre Fiette, responsable de la Maison Tavel

Intensément urbaine, intensément industrielle, telle est Genève et son idyllique campagne environnant ses murs alors présents, comme le remarquait au XVIII^e siècle un de ses citoyens dont les écrits sont devenus significatifs pour notre monde moderne, Jean-Jacques Rousseau (1712 – 1778). Fin connaisseur de Genève et de l'esprit qui y règne, et que l'on s'est plu à voir survivre jusqu'à aujourd'hui, le philosophe nomme le rapport à la nature et ses bienfaits, envisage l'éducation des plus jeunes dans une pédagogie toute nouvelle et chante les louanges du travail manuel, quittant le microcosme de sa ville natale pour toucher à l'universalité de ses propos. Il apparaît que cette *Raison entre les mains* développée par Stefano Boccalini trouve là une résonance toute particulière. Le projet débute dans un atelier d'échange avec des enfants ; il se poursuit avec le dialogue que l'artiste entame avec ceux qui réalisent par le savoir de leurs mains le discours qu'il formule.

Ce ne sont toutefois pas là les seuls liens qui unissent la démarche de Stefano Boccalini à Genève et qui la rendent ici tout aussi pertinente que dans la région d'Italie où elle est née. La corrélation serait ténue, d'autant que Jean-Jacques Rousseau entretient des rapports difficiles et ambigus avec sa ville, allant jusqu'à la renier. Ainsi, initier une réflexion sur des concepts avec des enfants équivaut à s'exposer à leur regard, à leur entendement, le plus souvent neuf et sans préjugé. Cela implique une transaction qui n'est pas unilatérale, mais un travail commun, une collaboration. On n'échappe donc pas à de nombreux aspects de la pédagogie, cette science au service de l'éducation à laquelle Jean Piaget (1896 – 1980) est un contributeur majeur et dont la carrière trouve un ancrage profond à Genève. Ses apports à l'appréhension du développement de l'intelligence chez l'enfant, sa prédilection pour un enseignement qui favorise les activités constructrices et créatives ont connu un rayonnement d'importance et sont devenus pour beaucoup des bases partagées dans l'approche éducative. S'il n'est pas l'unique pédagogue ayant un lien fort avec Genève, il fait partie de ceux dont le nom reste, à l'international, parmi les plus évocateurs.

Genève entretient avec le Verbe un rapport particulier ; l'adoption de la Réforme en 1536 prône un accès individuel à la parole de Dieu à travers les Écritures. L'écriture seule et l'écriture tout entière, *sola et tota Scriptura*, demeure la formule définissant la position de Jean Calvin, le fameux réformateur indissociable de la cité et de son histoire, dans les évolutions théologiques de l'époque. Il faudra donc pouvoir se référer aux écrits bibliques et donc savoir lire. Traduire la bible dans le français, langue usuelle, demande l'érudition à celui qui veut le faire dans le respect des textes anciens et leur compréhension. De même, l'enseignement de la lecture et l'écriture au plus grand nombre est indispensables à cette finalité que constitue la Bible comme source. Genève se dote ainsi très tôt d'un collège et d'une université en réponse à cette volonté d'érudition et de pédagogie. Le niveau d'alphabétisation et de culture des classes populaires surprendra longtemps les voyageurs étrangers de passage dans la ville ; à la fin du XVIII^e siècle, plus de 90% des nouveaux époux signent l'acte de mariage de leur nom.

Dès le XVI^e siècle, l'imprimerie genevoise est incontestablement un formidable moteur de la diffusion des connaissances, autorisées ou interdites. Allemands, Anglais et Italiens commanditent des ateliers typographiques genevois, investissant d'importants fonds dans l'activité. Le mot, lorsqu'imprimé, diffuse les idées à travers les multiples ouvrages sortant des presses locales et contribue à faire de la cité le creuset de pensées nouvelles qui entraîne une évolution de la langue et des moyens d'exécution typographiques. Robert Estienne (1503 – 1559), célèbre



imprimeur parisien sympathisant de la Réforme, se réfugie à Genève. Au côté d'ouvrages inspirés par une réflexion protestante, il publie des grammaires dont l'importance est alors grande pour la langue française. Le nom d'Estienne reste associé à l'imprimerie genevoise par ses descendants bien que certains d'entre eux retournent en France et à la foi première de leurs ascendants.

Enfin, il revient à Ferdinand de Saussure (1857 – 1913) d'avoir posé les bases de la linguistique moderne, science de l'étude de la langue, des langues et du langage. Auteur précoce d'un *essai sur les langues*, le Genevois, qui étudie la physique et la chimie, retournera à ses investigations sur les systèmes du langage. Au contraire des philologues qui s'attachent à l'écrit, il considère que la linguistique doit étudier les phénomènes humains et sociétaux, et cherchera à appréhender comment chacun au sein d'une communauté utilise la parole, pour tenter d'en dégager des constantes et des mécanismes. L'objet de ses travaux sera de mettre en évidence les nombreuses ramifications du langage en l'envisageant comme un tout organisé. Il réfléchit alors sur la relation arbitraire d'une image acoustique (le signifiant) avec un concept (le signifié). Les signes linguistiques feront partie d'un système dans lequel leur valeur est définie par une relation, et c'est là un formidable terreau pour l'école structuraliste dont on connaît l'importance pour l'étude du langage. Depuis le milieu du XX^e siècle, ses membres spéculeront sur les concepts théoriques que Ferdinand de Saussure enseigne dans les cours qu'il donne à la fin de sa vie à l'Université de Genève.

Avec Stefano Boccalini, les mots ne sont plus simplement graphiés pour notre œil ou association de sons pour nos oreilles, ils deviennent des objets par les volumes, lorsque transposés par la main de l'artisan. Ils interrogent donc leur usage et celui des objets. La matérialisation du mot au sens propre par l'artisanat confère à ce dernier une valeur additionnelle. Isolé du flux associatif des idées, il n'en garde pas moins sa force d'évocation en raison du lien intime qu'il entretient avec la création artistique.

Pour la Maison Tavel, musée de l'histoire urbaine et quotidienne de Genève, Stefano Boccalini donne la possibilité, à travers quelques mots choisis et leur traduction grâce aux savoir-faire artisanaux ancestraux, d'écrire Genève autrement.

2. Un carrefour des savoirs. par Adelina von Fürstenberg, commissaire de *La Ragione nelle mani/La Raison entre les mains*

Stefano Boccalini est un artiste conceptuel. Toutefois ses recherches ne donnent pas la priorité aux concepts ou aux idées sur les préoccupations esthétiques, techniques et matérielles comme cela s'est produit parmi les premiers artistes conceptuels, avec par exemple Sol LeWitt qui écrivait : « *Dans l'art conceptuel, l'idée ou le concept représente l'aspect le plus important du travail. Lorsqu'un artiste utilise une forme d'art conceptuel, cela signifie que toute la planification et toutes les décisions sont prises à l'avance, si bien que l'exécution n'est plus qu'une question superficielle* » (1967, p. 80).

L'exécution du travail de Boccalini n'est pas une mince affaire; les œuvres ne sont pas simplement créées en suivant des instructions données a priori ; elles sont réalisées par l'artiste lui-même avec les artisans engagés dans un échange de savoir, entre la poétique du travail et la tradition artisanale, et intègrent les connaissances de la pratique artistique et pédagogique. Sous cet aspect, Boccalini s'inscrit pleinement dans la tradition de l'Arte Povera, un art qui refuse l'interprétation pour se contenter de percevoir le flux de la vie et de l'environnement, en utilisant des matériaux que



personne n'avait jusque-là pris en considération, et en se penchant moins sur l'œuvre d'art que sur le processus même de création.

Les mots sont les protagonistes de *La Ragione nella mani*, bien que l'on ait déjà expérimenté leur usage dans les recherches artistiques du XX^e siècle, comme cela s'est produit au cours des années soixante dans le domaine de l'art conceptuel, avec des artistes tels que Ed Ruscha ou Giovanni Anselmo. Dans son œuvre, cependant, à travers la recherche et le choix de mots intraduisibles, Boccalini crée une biodiversité de concepts issus de minorités linguistiques. Ses œuvres dérivent exclusivement de l'importance de la signification du mot employé, et les matériaux tout comme les moyens artisanaux avec lesquels ces œuvres sont réalisées jouent un rôle crucial.

Dono (2017) est un des premiers mots que Boccalini a réalisés avec la technique d'entrelacement du bois de noisetier, utilisée par un artisan expert du Val Camonica pour fabriquer des paniers. C'est le début d'une histoire basée sur les affinités et les échanges entre l'artiste et les artisans du Val Camonica. Dans cette vallée, en traversant un espace anthropologique défini par l'expérience humaine, les savoirs s'entrecroisent autour d'une série d'ouvrages qui porte vers un développement culturel du territoire et d'un apprentissage mutuel.

Ces dernières années, le Val Camonica et le village de Monno ont offert à l'artiste un atelier idéal pour redéfinir le rapport existant entre l'art et l'artisanat. Dans cet endroit, Boccalini, avec la Communauté de Montagne et la Mairie de Monno, a créé un programme plus spécifique et durable : Ca'Mon, un centre d'art et d'artisanat de montagne, un lieu de recherche et d'expérimentation qui entend élargir une condition locale pour s'ouvrir à une dimension internationale à travers des résidences et des ateliers, dans le but de redynamiser une philosophie sociale qui voit s'entremêler la matière et l'esprit. Le projet a vu le jour sur la base d'une conviction constructive qui identifie la tradition artisanale du Val Camonica comme étant le point d'origine d'une véritable expérience esthétique. Tel est le genre d'expérience que recherchaient déjà les artistes du Bauhaus lorsqu'en 1919, voilà un siècle, Walter Gropius, voulant amener l'art à dialoguer avec l'esthétique artisanale, soulignait dans le manifeste inaugural du Bauhaus: « *Architectes, sculpteurs, peintres, nous devons revenir à l'artisanat!* »

« *Le fonctionnalisme rationnel, c'est la technique. Le fonctionnalisme irrationnel, c'est de l'art (...)* », écrit Joseph Albers (1937) pour mettre l'accent très exactement sur ce carrefour des savoirs. Ainsi, pour Boccalini, l'art se manifeste à travers la conscience, les concepts et les émotions, tandis que les artisans du Val Camonica, avec leur technique et leur savoir-faire séculaire, brodent, sculptent, tissent et entrelacent les mots intraduisibles de l'artiste, révélant ainsi la raison qui vit entre leurs mains.

Bibliographie

- Albers, Josef, 1937, *Truthfulness in Art*, conférence tenue auprès de la Harvard University Graduate School of Design, Cambridge, Mass., 11 décembre.
- LeWitt, Sol, 1967, *Paragraphs on Conceptual Art*, in *Artforum*, vol. 5, n° 10, Summer.



3. *La Ragione nelle mani/La Raison entre les mains* Stefano Boccalini

La réalisation du projet a été possible grâce au soutien des institutions qui ont cru en mon travail, à commencer par le MiBACT - Ministère pour les Biens et les Activités Culturelles et pour le Tourisme qui, par le biais de la huitième édition du projet Italian Council, a identifié *La Ragione nelle mani* parmi les projets à financer. Et je ne saurais sous-estimer l'importance du rôle joué par la Communauté de Montagne du Val Camonica, qui a cofinancé le projet et s'est érigé comme organisme promoteur, en collaboration avec Art for The World Europe.

L'idée du projet est née de la relation que j'entretiens avec le Val Camonica depuis 2013 : cette année-là, j'ai été invité dans la vallée par Giorgio Azzoni, directeur artistique de *aperto_art on the border*, une manifestation d'art public qui relie l'art contemporain avec le territoire du Val Camonica, promue par la Communauté de Montagne du Val Camonica avec l'aide du District Culturel. J'avais été invité à participer à une résidence pour produire un travail inspiré du thème de l'eau pour mieux se relier au territoire. La résidence a duré quelques semaines, une période qui m'a donné l'opportunité de découvrir un lieu qui ne m'était pas totalement inconnu mais que jusque-là je n'avais fréquenté que comme touriste. Ce changement de regard était fondamental, et au fil des années le Val Camonica est devenu un point de repère pour mon travail : j'ai commencé à travailler avec des communautés différentes, des institutions locales et des artisans, et c'est grâce à ces étroites collaborations que nombre de mes œuvres ont vu le jour.

L'énergie créée autour de ces relations a conduit à l'ouverture d'un Centre de Communauté pour l'art et l'artisanat de montagne. Ca'Mon, tel est le nom de cet espace qui a son siège dans l'ancien jardin d'enfants en cours de rénovation à Monno, un petit village de la haute vallée qui compte environ cinq cents habitants. Le projet est également le fruit du travail que *aperto_art on the border* a mené au fil des années ; un travail qui, par rapport au territoire, focalise l'attention sur les savoirs artisanaux et qui a été rendu possible grâce à la Communauté de Montagne, la Mairie de Monno et la Fondation Cariplo. Ca'Mon, dont on m'a confié la direction artistique, est devenu un centre d'échange entre les savoirs intellectuels et manuels : nous accueillons en résidence des artistes et plus généralement des auteurs et des chercheurs, en vue d'activer une confrontation entre le territoire et son patrimoine culturel matériel et immatériel. Mais Ca'Mon n'est pas seulement cela. Le centre est aussi devenu un lieu où les communautés peuvent se reconnaître et où il est possible de faire remonter à la lumière toutes les problématiques liées au passé, utiles pour la construction de l'avenir et provisoirement mises de côté. Les gens peuvent trouver ici les conditions pour se régénérer et assumer des formes nouvelles : on voit ainsi s'ouvrir la possibilité d'un laboratoire permanent d'expérimentation et de recherche qui, à partir d'une condition locale, entend opposer la culture de la diversité et de la biodiversité à la normalisation vers laquelle tend la société contemporaine dominante. Dans cette logique, certains champs expérimentaux de lin et de chanvre ont déjà été activés, des cultures autrefois caractéristiques du paysage de la vallée et qui, une fois travaillées et transformées, sont entrées dans notre quotidien, exactement comme elles pourraient aujourd'hui ouvrir la voie à de nouvelles possibilités de développement.

Ca'Mon est aussi un lieu de formation, équipé d'espaces servant d'ateliers dans lesquels les artisans, les artistes et les jeunes de la vallée peuvent travailler. Le but est la transmission des savoirs, selon une logique de partage où les traditions ne se colorent pas de nostalgie mais deviennent une porte d'accès vers le



futur, un « lieu » d'expérimentation pour imaginer de nouveaux scénarios et de nouveaux décors.

C'est dans ce contexte que *La Ragione nelle mani* a vu le jour, un projet qui évolue sur deux niveaux, celui du langage et celui des savoirs artisanaux, grâce à l'implication de la communauté locale. Tous les artefacts qui composent la totalité de l'œuvre intitulée *La Ragione tra le mani* ont été réalisés dans le Val Camonica par quatre artisans, hommes et femmes, dont chacun s'est vu assister de deux jeunes apprentis. Les « élèves » - huit au total - ont été sélectionnés par le biais d'un appel d'offres public, organisé par la Communauté de Montagne et destiné aux jeunes de la vallée intéressés par les pratiques artisanales de la tradition du Val Camonica : le tissage des « pezzotti », l'entrelacement du bois, la broderie et la gravure sur bois.

À Monno, Madame Gina Melotti est l'une des dernières personnes de la vallée à maintenir en vie la technique de tissage des pezzotti réalisés avec des métiers à tisser manuels, des tapis obtenus en recyclant de vieux vêtements inutilisables, découpés en petites bandes puis tissés au métier à tisser. Autrefois, presque toutes les familles du village possédaient un métier à tisser et Monno était réputé pour la qualité de sa production.

Amerino Minelli, autre habitant de Monno, est un habile graveur sur bois, une ancienne technique qui n'a aucun secret pour lui. Fabrication caractéristique de nombreuses zones de montagne, la gravure sur bois du Val Camonica témoigne d'une tradition séculaire qui a laissé des traces dans l'impressionnant patrimoine historique et artistique, dans la fabrication des autels, des sculptures et des décorations sacrées des églises baroques comme dans la pratique quotidienne des bergers et des paysans.

À Monno toujours, Ester Minelli perpétue une tradition qui n'appartient pas seulement à la vallée mais que l'on pourrait considérer comme un patrimoine de la culture manuelle. Technique de broderie utilisée surtout pour décorer les rideaux, les vêtements, le linge de maison ou les trousseaux de mariée, le « point d'entaille » est un type de travail raffiné qui demande du temps, de la précision et de l'habileté.

Dans le Val Camonica, peu nombreux sont ceux qui savent encore entrelacer le bois, et Alessandro Sandrini de Temù, un village de la haute vallée, est de ceux-là. Sandrini met toute sa passion dans la fabrication de paniers et de hottes ainsi que d'autres objets qui sont petit à petit devenus une partie incontournable de sa production. Le bois qu'il utilise le plus est le noisetier, qui garantit l'élasticité nécessaire à ce travail et que l'on trouve facilement sur le territoire.

Ces formes artisanales, dont la fonction historique était de première importance pour le tissu social et culturel de la vallée, ont aujourd'hui du mal à résister aux changements imposés par la modernité et se retrouvent mises à l'écart. Peu de personnes connaissent encore les techniques anciennes. Ces dernières continuent de survivre mais peinent à créer de nouvelles économies, de nouvelles ressources, alors qu'elles pourraient au contraire offrir à de nombreux jeunes des opportunités pour construire un avenir au sein de leurs communautés, en investissant dans la région sans nécessairement avoir à déménager ailleurs pour travailler. Le sens de la récupération des traditions artisanales ne réside pas dans le fait de reposer des modèles qui aujourd'hui ne sont plus durables, mais dans le fait de partir de ces modèles pour acquérir une nouvelle prise de conscience et déplacer le regard vers de nouvelles visions. Repartir d'une condition locale comme modèle de développement possible nous permet de prendre en compte les « diversités » que le territoire peut exprimer, ainsi que la richesse qu'offre la condition locale elle-même, un espace



conceptuel au sein duquel construire de nouvelles formes de travail à opposer à ce système de production, uniformisant, qui nous est le plus souvent imposé.

Nous vivons à une époque où les mots sont devenus un véritable outil de production et de captation doté d'une valeur économique, et ont acquis une dimension de plus en plus importante au sein du contexte social. En les utilisant, j'essaie de redonner un poids spécifique et une valeur collective au langage, qui représente pour moi le « lieu » où la diversité joue un rôle fondamental, en devenant par là le moyen d'opposer la valeur « de ce qui est commun » à la valeur économique.

La Ragione nelle mani a débuté par un atelier que j'ai dirigé avec les opérateurs de la coopérative sociale Il Cardo di Edolo et auquel ont participé tous les garçons et les filles de Monno. Je leur ai expliqué la signification d'une centaine de mots intraduisibles que l'on retrouve dans de nombreuses langues, des mots que l'on ne peut pas traduire parce qu'ils n'ont pas d'équivalents en mesure de répondre à la complexité de leur sens et que l'on ne peut donc que se contenter d'expliquer. Les paraphrases ne sauraient restituer la véritable essence de ces mots, dont beaucoup proviennent de langues minoritaires qui résistent difficilement à l'uniformisation. Leur disparition risque d'effacer définitivement la richesse de cette biodiversité linguistique que ces mots intraduisibles ont la capacité d'exprimer avec autant d'efficacité. Avec les garçons et les filles de Monno, nous avons choisi une vingtaine de mots¹ qui parlent de la relation entre l'homme et la nature, et des relations entre les êtres humains eux-mêmes : nous avons approfondi ces réflexions à travers une série d'activités, touchant divers aspects de la créativité. J'ai ensuite soumis ces mêmes mots au regard des artisans, hommes et femmes, pour comprendre avec eux lesquels pourraient le mieux être transformés par leurs mains habiles. Nous en avons choisi neuf - anshim, balikwas, dadirri, friluftsliv, gurfa, ohana, orenda, sisu, ubuntu - qui sont devenus la matière première à partir de laquelle ils ont travaillé avec les jeunes apprentis. Nous sommes ainsi arrivés à réaliser une œuvre composée de sept artefacts, qui est exposée pour la première fois à la Maison Tavel de Genève. Cette œuvre est ainsi reliée à l'histoire d'une ville qui, au fil du temps, a continué à accorder une attention particulière à la dimension du mot. L'œuvre entrera également dans la collection de la GAMeC – la Galerie d'Art Moderne et Contemporain de Bergame. Le résultat de tout ce travail, ce ne sont pas seulement les œuvres, mais aussi le processus qui a mené à leur élaboration, un processus qui a remis au goût du jour les savoirs et les pratiques liés à la tradition de la vallée avec des perspectives et une prise de conscience nouvelles.

¹ Anshim, aware, ayurnamat, balikwas, cwtch, dadirri, fargin, friluftsliv, gurfa, *hygge*, itadakimasu, karelu, lagom, livsnjutare, mepak, naz, niksen, nunchi, ohana, orenda, sisu, ubuntu.